

Merle, Marcel, *Sociologie des relations internationales*, Paris, Dalloz, 1974, 436 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 9, Number 2, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700864ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700864ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirschbaum, S. (1978). Review of [Merle, Marcel, *Sociologie des relations internationales*, Paris, Dalloz, 1974, 436 p.] *Études internationales*, 9(2), 298–299. <https://doi.org/10.7202/700864ar>

conflits à la simulation, en passant par la perception et l'interaction.

Enfin, le lecteur sera ravi de trouver, à partir de la page 219, une bibliographie spécialement sélectionnée, qu'on considère comme étant complète. Il est à noter que Dedring arrête sa compilation en 1975. Il faudra donc la remettre à jour en y ajoutant les titres manquants (Sullivan, Jervis, Macridis, etc.).

Dernier détail qui n'est pas le moindre, la maison Sage détaille ce livre à moins de \$10 ; à ce prix on ne saurait vraiment s'en passer !

Roger MÉGÉLAS

*Département de science politique,
Université de Montréal*

MERLE, Marcel, *Sociologie des relations internationales*, Paris, Dalloz, 1974, 436p.

Depuis la parution de l'ouvrage de Raymond Aron sur les relations internationales, les politicologues français ont fait un effort majeur pour offrir au public de langue française des manuels et des études qui serviraient non seulement à faciliter la compréhension du sujet, mais qui s'inscriraient aussi dans le débat sur le sujet, débat qui se déroule toutefois principalement aux États-Unis. Dans un récent numéro de cette revue, nous avons signalé l'ouvrage de Gonidec qui cherche à apporter une perspective marxiste sur le sujet. Marcel Merle, dont le précédent ouvrage *La vie internationale* indiquait déjà son désir d'élargir les bases du débat, nous offre, cette fois-ci, un ouvrage qui est davantage un ouvrage de synthèse que celui d'une nouvelle perspective théorique. Aussi est-ce cet effort de présenter les grandes écoles en relations internationales qui mérite d'être signalé.

L'auteur propose trois types de conceptions de relations internationales : la conception classique, la conception marxiste, et les conceptions sociologiques d'inspiration anglo-saxonne. Dans la présentation de la première conception, l'auteur ne fait que résumer les ouvrages de juristes français, dont très peu ont pu percer dans la discipline puisque leurs ouvrages sont trop spécialisés pour servir aux politicologues ainsi que ceux des historiens, notamment de ceux Pierre Renouvin et J.-B. Duroselle qui, par contre, sont beaucoup mieux connus. C'est d'ailleurs dans les ouvrages de ces derniers qu'on retrouve davantage les éléments de la conception classique. Quant à la conception marxiste, Merle nous donne un précis de ses lignes principales, et l'impression que l'on en retire, c'est qu'il s'agit plutôt des points principaux de la politique étrangère soviétique que d'une école théorique qui permet de saisir les grands contours de la vie internationale. Aussi son analyse de maints problèmes en relations internationales auxquels cette école doit faire face ainsi que son exposition du débat entre marxistes signalent-elles les difficultés majeures qui troublent cette école.

Le chapitre sur les conceptions sociologiques d'inspiration anglo-saxonne est plutôt décevant. Dans un effort de les résumer, Merle simplifie un peu trop et ne fait pas vraiment état de l'ampleur ni de la richesse du débat nord-américain. L'auteur indique que la plupart des recherches sont fondées explicitement ou implicitement sur un modèle organiciste avec deux tendances principales : la théorie « behavioriste » et la théorie fonctionnaliste. On ne peut nier l'importance de ces deux théories ; elles n'englobent toutefois pas toutes les théories en présence dans le débat, et qui plus est, l'auteur n'indique point les divergences à l'intérieur de ces écoles ni l'ampleur des études qu'elles ont inspirées, divisant la discipline en sous-disciplines, notamment la politique étrangère, l'intégration régionale et internationale, les organisations inter-

nationales et ainsi de suite. Sa présentation se limite à l'étude de quelques auteurs seulement : David Singer, Robert Cox, Harold Jacobson, Karl Deutsch et David Easton. Le lecteur reste sur sa faim s'il espère trouver dans ce chapitre un bon exposé du débat nord-américain.

Dans sa propre présentation du sujet, Merle utilise cependant d'une façon ou d'une autre les éléments de ces diverses écoles. De la conception classique il retire la notion de facteurs (naturel, économique, technologique, démographique et idéologique) et d'acteurs ; de la conception marxiste, il accepte la notion de forces économiques qu'il transpose essentiellement dans les « forces transnationales », et des conceptions anglo-saxonnes il tire la démarche analytique dans la mesure où il cherche à étudier les relations qui s'établissent entre les acteurs placés dans un environnement spécifique.

Merle analyse le système international à partir de deux démarches : d'abord, il définit les caractères dominants du système, notamment sa délimitation, sa consistance et sa structure ; puis reprenant un concept de Raymond Aron, il examine brièvement le jeu diplomatique-stratégique. Il aboutit à la conclusion suivante : « Si l'identification entre système diplomatique-stratégique et système international n'est plus possible, contrairement à ce que l'on a pensé pendant longtemps, c'est d'abord parce que le facteur politico-militaire subit un certain déclin et c'est aussi parce que l'émergence d'autres facteurs a fait surgir de nouveaux types d'acteurs et de nouveaux modes de relations » (p. 393). Ce qui est troublant, c'est que l'auteur n'a pas cherché à tirer la leçon de cette conclusion, notamment à échafauder une théorie des relations internationales. Dans la présentation des facteurs, il ne fait que mettre l'accent sur ceux qui influent sur la structure et sur le fonctionnement du système ; il en est de même pour les acteurs. Qui plus est, on peut reprocher à Merle d'avoir laissé de côté l'étude des outils utilisés par les

acteurs dans leurs relations mutuelles. En fait, il est dommage qu'il ne pousse pas à fond les postulats de son hypothèse de travail et qu'il se contente d'une anatomie descriptive du système international.

Le public de langue française peut se réjouir de la parution de cet ouvrage. Aux enseignants, il donne un meilleur point de départ que les ouvrages précédents, à l'exception de celui de Raymond Aron. En même temps il montre que la science politique de langue française a encore beaucoup à faire pour atteindre le niveau qu'on retrouve dans les ouvrages nord-américains.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique,
Collège Glendon, York University*

ROTHSCHILD, Joseph, *East Central Europe Between the Two World Wars*, Seattle and London, University of Washington Press (A History of East Central Europe, volume IX), 1974, 420p.

L'Europe centrale est une région à la fois hétérogène et hétéroclite ; aussi est-ce peut-être la raison pour laquelle les historiens se sont abstenus dans l'ensemble de faire des études approfondies de son histoire. À part les ouvrages qui survolent plus d'un siècle d'histoire et qui sont rarement satisfaisants à cause de leurs généralisations, seuls ceux de Hugh Seton-Watson, plutôt médiocre, et de C. A. Macartney avec Alan Palmer ont été disponibles aux étudiants de l'histoire de l'Europe centrale entre les deux guerres. Il y a, bien sûr, les études de chaque pays de la région, mais celles-ci ont rarement permis d'arriver à une vue d'ensemble. Joseph Rothschild comble ainsi une lacune tant par la parution de ce livre que par la présentation du sujet.